

Récits épistolaires N° 1 :

MADAME DE SÉVIGNÉ,

Lettre du 21 octobre 1671 à Madame de Grignan

Dans cette lettre, Madame de Sévigné qui séjourne aux Rochers, s'adresse à sa fille qui vient de quitter Grignan pour la petite ville de Lambesc où doit se tenir l'assemblée générale des communautés de Provence. Après s'être brièvement enquis de sa santé à la veille d'une naissance imminente, elle l'entretient du remariage de Philippe d'Orléans avec élisabeth-Charlotte de Bavière, nièce de la Princesse Palatine Anne de Gonzague.

La cérémonie est fixée au 16 novembre et le futur époux a donné procuration à un haut dignitaire, le maréchal du Plessis, pour épouser en son nom, ce qui est la coutume dans un mariage princier.

Vous avez M. de Coulanges présentement, qui vous aura bien réjoui le cœur ; mais vous ne l'aurez plus quand vous recevrez cette lettre. Je l'aimerai toute ma vie du courage qu'il a eu de vous aller trouver jusqu'à Lambesc; j'ai fort envie de savoir des nouvelles de ce pays-là. Je suis accablée de celles de Paris; surtout la répétition du mariage de Monsieur me fait sécher sur le pied. Je suis en butte à tout le monde, et tel qui ne m'a jamais écrit s'en avise, pour mon malheur, afin de me l'apprendre. Je viens d'écrire à l'abbé de Pontcarré que je le conjure de ne m'en plus rompre la tête, et de la Palatine qui va quérir la princesse, et du maréchal du Plessis qui va l'épouser à Metz, et de Monsieur qui va consommer à Châlons, et du Roi qui les va voir à Villers-Cotterets ; qu'en un mot, je n'en veux plus entendre parler qu'ils n'aient couché et recouché ensemble ; que je voudrais être à Paris pour n'entendre plus de nouvelles ; qu'encore, si je me pouvais venger sur les Bretons de la cruauté de mes amis, je prendrais patience, mais qu'ils sont six mois à raisonner sans ennui sur une nouvelle de la cour, et à la regarder de tous les côtés; que pour moi, il me reste encore quelque petit air du monde, qui fait que je me lasse aisément de tous ces dits et redits. En effet, je me détourne des lettres où je crois qu'on m'en pourrait parler encore, et je me jette avidement et par préférence sur les lettres d'affaires. Je lus hier avec un plaisir extrême une lettre du bonhomme La Maison; j'étais bien assurée qu'il ne m'en dirait rien. En effet, il ne m'en dit pas un mot, et salue toujours humblement Madame la Comtesse, comme si elle était encore à mes côtés. Hélas ! il ne m'en faudrait guère prier pour me faire pleurer présentement ; un tour de mail sur le soir en ferait l'office.

Correspondance, éditée par R. Duchêne, bibliothèque de la Pléiade, t. I, p. 367.